HOMMAGE

A LA MÉMOIRE

DU PEINTRE ANVERSOIS

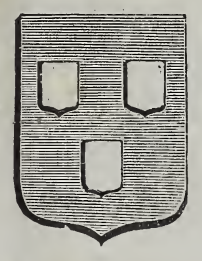
JEAN SWERTS

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX

DU COMITÉ D'ORGANISATION

27 Mai 1881.



ANVERS

IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35

— 1882 —

HOMMAGE

A LA MÉMOIRE

DU PEINTRE ANVERSOIS

JEAN SWERTS

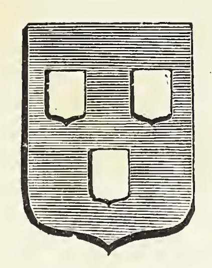


COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX

DU COMITÉ D'ORGANISATION

27 Mai 1881.



ANVERS

IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35

— 1882 —

HOMMAGE

A LA MÉMOIRE

DU PEINTRE ANVERSOIS

JEAN SWERTS

La mort prématurée de Jean Swerts, Directeur de l'Académie de Prague, décédé à Marienbad, (Bohême), le 14 Août 1879, ne fut connue à Anvers que vers la fin du même mois.

Cet artiste, né le 25 Décembre 1820, avait laissé de nombreux amis dans sa ville natale et déjà l'éminente position qu'il avait acquise à l'étranger avait répandu sa renommée en Autriche, quand la mort vint le frapper au moment même qu'il allait cueillir les fruits de ses travaux.

Jean Swerts était populaire en Belgique. Les peintures monumentales qui ornent plusieurs églises et halles communales de notre patrie, y avaient entretenu son souvenir ; d'ailleurs ses travaux heureusement peu disséminés dans les galeries étrangères, attestent dans notre pays et son talent sérieux et sa brillante imagination.

Les amis de Jean Swerts, désireux de rendre à sa mémoire un hommage digne de celui qui avait beaucoup contribué à la gloire de l'École flamande, se réunirent pour former un comité d'organisation à l'effet d'ouvrir une souscription dont le produit servirait d'abord, à ériger en l'église St.-Georges à Anvers un monument commémoratif, ensuite à faire exécuter son buste en marbre destiné à être offert au Musée de la ville d'Anvers.

Le 8 Novembre 1879, dans une première réunion, le comité organisateur fut constitué. Il était composé de MM. N. De Keyser, Président honoraire ; Ch. Verlat, Vice-Président ; F. Verbraecken, Trésorier ; P. Wynen, Secrétaire ; MM. J. Delin, P. Dens, P. Génard, G. Guffens, Jos. Nys et G. Kreglinger, Membres.

Dans cette réunion il fut décidé de se mettre à l'œuvre pour l'érection du monument commémoratif qui serait orné d'une plaque en cuivre gravé. MM. P. Dens et G. Guffens voulurent bien se charger d'en fournir le dessin. La gravure de la plaque serait confiée à M. Michel Vermeiren. On résolut en même temps de faire la commande du buste au sculpteur M. François Van Havermaet, ancien lauréat de l'Académie royale d'Anvers. Dans

cette même séance la circulation des listes de souscription fut également organisée.

Les nombreuses relations que possédait le défunt permirent à ses amis de recueillir des dons dans plusieurs pays de l'Europe, et bien que la circulation des listes à l'étranger semblait exiger un laps de temps fort long, l'accueil réservé partout à la souscription fut si spontané, que le 3 Avril 1880, le comité tint une de ses dernières séances dans laquelle on fit un relevé des sommes souscrites dont le montant dépassa toutes les espérances.

Il resta même un reliquat que le comité a destiné à l'achat pour le Musée moderne d'Anvers, de la dernière œuvre de Jean Swerts : le portrait du Cardinal de Schwartzenberg.

Dans une réunion ultérieure il fut convenu que les cérémonies de l'inauguration du monument commémoratif et de la remise du buste au Musée de la ville d'Anvers, auraient lieu le 27 Mai 1881.

Ce jour même, à dix heures du matin se réunirent au vestibule du Musée, un grand nombre d'amis du défunt pour y attendre les autorités communales auxquelles le buste devait être remis. On remarquait dans l'assistance l'abbé Liszt, qui de passage à Anvers, avait témoigné le désir d'assister à cette cérémonie, en souvenir de son défunt ami Jean Swerts.

A l'heure fixée, le Bourgmestre d'Anvers, M. Léopold de Wael, accompagné de plusieurs Échevins et Conseillers communaux, fut reçu par le Vice-Président du comité, M. Ch. Verlat, qui fit la remise du buste à la Ville et prononça le discours suivant :

MESSIEURS,

« Il y a quinze jours, à peine, nous avons inauguré le buste de notre si sympathique ami, Joseph Van Lerius, élève de Gustave Wappers. Aujourd'hui nous voici de nouveau réunis au Musée, en souvenir de notre regretté Jean Swerts, élève de M. Nicaise De Keyser, qui certainement mieux que moi, aurait retracé ici sa belle carrière, si une indisposition ne l'en eût empêché. M. De Keyser a bien voulu me céder la parole.

» Cet honneur revenait plutôt à M. Guffens, l'associé d'esprit et de cœur de Jean Swerts dont il fut le collaborateur, ainsi qu'à ceux de vous, Messieurs, qui peuvent se prévaloir sur moi de leur droit d'aînesse.

» Mais puisque vous m'avez désigné pour parler de l'ami, de l'artiste distingué que nous avons perdu, je m'acquitte de cette flatteuse mission avec une grande satisfaction de cœur.

» Le 8 Novembre 1879, un comité d'amis de feu Jean Swerts s'est constitué dans le dessein de consacrer à sa mémoire, en l'église St.-Georges, une plaque de bronze perpétuant dans cet édifice qu'il a orné de l'un de ses travaux les plus importants, les titres du regretté artiste.

» Ce comité décida, en même temps, que le buste en marbre de J. Swerts serait offert au Musée de sa ville natale. A cet effet, on organisa une souscription

parmi les amis du défunt. Cette initiative toute d'affection a été couronnée d'un plein succès.

» Avant de nous rendre à l'inauguration du souvenir mortuaire à l'église St.-Georges, nous venons remettre à l'Administration communale le buste de celui qui a largement contribué à la gloire des arts en Belgique, buste très-ressemblant, très-réussi et qui fait le plus grand honneur au ciseau de M. Van Havermaet.

» Jean Swerts naquit à Anvers le 25 Décembre 1820 et mourut à Marienbad (Bohême) le 14 Août 1879. Sa carrière courte, mais largement remplie, lui avait valu l'admiration, non seulement de ses concitoyens, mais aussi des monarques de l'Europe. Il fut successivement nommé officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres du Faucon blanc, de l'Aigle rouge de Prusse, du Lion de Zähringen, de la Couronne de chêne, et de St.-Grégoire-le-Grand. Il était membre correspondant de l'Institut de France, membre de l'Académie de Bavière, de Saxe, d'Amsterdam, d'autres instituts artistiques, et enfin, Directeur de l'Académie de Prague.

» Tout jeune encore il fréquenta l'atelier de M. De Keyser. Après avoir donné des preuves d'aptitudes natives très-heureuses, il rencontra en Monsieur F. Loos, Bourgmestre d'Anvers, un appréciateur éclairé qui sut comprendre ses brillantes dispositions.

» Ce Bourgmestre, à qui la ville d'Anvers doit son titre, qui engage tant, de métropole des beaux-arts, voyagea en Allemagne en compagnie de Jean Swerts. C'est là surtout que le jeune peintre s'inspira plus

particulièrement de la grande peinture monumentale. Avant lui Van Eycken et Portaels avaient fait des essais de peinture à fresque dans notre pays, mais, si je ne me trompe, ils avaient fini par l'abandonner pour suivre leur prédilection plus marquée pour la peinture à l'huile.

» Jean Swerts, lui, a persisté, ainsi que son ami Guffens dans une même tendance, un même esprit. Nous leur devons des travaux considérables : la décoration de l'église Notre-Dame à St.-Nicolas, ouvrage qui a demandé vingt années de travail ; les fresques historiques de la Bourse d'Anvers, peintures malheureusement détruites par l'incendie en 1858 ; celles de l'église St.-Georges à Anvers auxquelles J. Swerts prit une large part; les peintures faites à Courtrai et à Ypres où J. Swerts se distingua surtout comme peintre d'histoire ; et finalement je puis citer encore la décoration de la chapelle Ste.-Anne à la cathédrale de Prague, son œuvre la plus considérable déjà très-avancée et fatalement interrompue par sa mort prématurée. Nous devons aussi à J. Swerts des tableaux et des portraits très-remarquables.

» Ces travaux dénotent une entente savante de la peinture monumentale. Parmi les qualités essentielles, il faut citer la composition ; le rendu exact des motifs à présenter ; une coloration sage, simple, bien comprise et en rapport de style avec les monuments à décorer. J. Swerts et Guffens ont su attirer l'attention de nos grands artistes ; c'est à leur persévérance, à leur ténacité, que nous devons la propagation de l'art monumental abandonné en Belgique. Je ne crains pas d'affirmer que c'est à la

suite de leurs efforts que nos maîtres Leys et De Keyser ont entrepris les belles peintures de l'Hôtel de Ville et du Musée, genre de peinture qu'ils n'avaient pas tenté jusqu'alors.

» A côté de l'artiste, du travailleur infatigable, on trouvait encore en Jean Swerts un écrivain dont les productions toujours bien pensées, étaient rédigées avec talent. Jean Swerts était aussi un excellent administrateur: Directeur de l'Académie de Prague, il s'est distingué dans ses importantes et difficiles fonctions.

» A son entrée à cette Académie, il y trouva un enseignement vivace et en progrès: il n'eut donc pas à combattre la routine et l'inertie, mais seulement une rivalité de race, qui existait entre les Tchèques et les Allemands. Grâce à son habilité, il est parvenu à faire taire tous les dissentiments et à introduire dans son Académie un accord parfait. Les souvenirs qu'il a laissés à Prague prouvent assez combien les services rendus par Jean Swerts sont hautement appréciés.

» Certes Jean Swerts est un digne élève de N. De Keyser. La ville d'Anvers peut en être fière. Il représentait avec grand honneur notre École à l'étranger.

» Après avoir retracé rapidement la carrière si laborieuse de Jean Swerts, il ne reste plus à notre Comité qu'à remercier tous ceux qui ont contribué à faire revivre sa mémoire au milieu de ses concitoyens qu'il a toujours aimés, au milieu de cette phalange d'hommes de mérite dont les bustes ici rassemblés, attestent la part du travail et le génie apportés par eux à la renommée de l'École flamande.

» Mes plus sincères remercîments s'adressent tout particulièrement à notre Administration communale, laquelle, en voulant bien accepter ce buste pour le Musée d'Anvers, voudra encore, nous osons l'espérer, posséder au Musée quelques cartons de celui qui peut être, à juste titre, rangé parmi les peintres les plus remarquables de notre École. »

M. le Bourgmestre, en acceptant le buste au nom de la ville d'Anvers, rappela dans des termes émus et sympathiques le mérite et les travaux exécutés par Swerts tant seul qu'en collaboration avec son ami Guffens. Le digne magistrat a rendu hommage à cette fraternité artistique qui, pendant un quart de siècle, a uni deux âmes d'élite, dans une admirable communauté de pensée, d'exécution et de talent. Il acceptait, disait-il, au nom de la ville d'Anvers, ce témoignage d'une affection qui fera toujours revivre la mémoire de deux artistes distingués de l'École flamande, dont l'un cependant, appelé à l'étranger pour y enseigner et répandre les qualités exceptionnelles de cette École, est resté un enfant d'Anvers, où sa mémoire aussi restera vivante.

Ensuite M. Joseph Delin, Président de la section des arts plastiques du Cercle artistique d'Anvers, prononça en flamand les paroles empreintes de nobles et genéreux sentiments dont nous faisons suivre la traduction :

Messieurs, (1)

» Mieux que le Maître qui a parlé en premier lieu, avec plus d'autorité, on ne saurait retracer la vie artistique et la carrière de Jan Swerts.

» Les paroles si touchantes prononcées par notre honorable Bourgmestre, émouvantes toujours, parce qu'elles lui sortent du cœur, nous ont profondément émus.

» Oui, Jan Swerts nous appartient, il est des nôtres et nous nous en glorifions avec raison et avec fierté.

» Lui aussi était de ceux, dont je parlais dernièrement en qualité de Président, au nom de tous nos artistes, à l'inauguration du buste de Van Lerius.

» Il a été assis avec nous sur les bancs de cette célèbre Académie, — notre Mère, où presque tous ceux qui élèvent aujourd'hui si haut la renommée

(1) *Voici le texte du discours de M.* Delin :

» Mijnheeren,

» Beter dan de Meester die zoo even het woord heeft gevoerd, en meestelijker dan hij, kan men het kunstleven en de loopbaan van Jan Swerts niet afschilderen.

» De verhevene woorden door onzen achtbaren Burgemeester uitgesproken, zielroerend als altoos, omdat zij bij hem uit het hart vloeien, hebben ons diep getroffen.

» Ja, Jan Swerts hoort ons toe; hij is van de onzen, en wij roemen erover met roem en met trots. Hij ook was van diegenen van wien ik onlangs, als voorzitter, in name van al onze kunstenaren sprak, toen wij het borstbeeld van Van Lerius inhuldigden.

» Hij zat met ons op de banken van die vermaarde Academie — onze kunstmoeder, — waar schier allen die heden den roem der vlaamsche

de l'École flamande, ont fait leurs premiers pas dans la carrière des arts et où le feu sacré fut allumé en leur âme. Si nous l'avons connu tous comme collègue, comme collaborateur, comme ami, nous l'avons connu aussi comme combattant.

» La lutte entre les artistes est vive, mais elle est sublime, car c'est le combat du beau, pour la grandeur, pour la renommée de notre École, pour le maintien dans l'avenir de la gloire et de l'éclat de nos prédécesseurs. Les lauriers cueillis dans cette lutte ne rapportent pas seulement pour le présent et la célébrité et les honneurs, mais l'immortalité dans les siècles à venir.

» Cette lutte, cette lutte noble et légitime, considérée parfois comme mesquine par ceux qui ne savent se placer à sa hauteur, vous l'avez soutenue, Jean Swerts, aussi bien dans la patrie que sur le sol étranger, jusqu'à ce que vos forces s'épuisèrent et que la mort vous enleva loin de votre ville chérie, la cité de Rubens.

school zoo hoog verheffen, hunne eerste stappen in de kunstbaan deden, waar het heilig vuur in hun hart werd ontgloeid. Daar hebben wij hem allen gekend als collega, als medewerker, als vriend, maar ook als medestrijder.

» Ha! het kampen onder kunstenaars is hevig, doch edel ; het kan niet hevig genoeg zijn, want het is de strijd met het schoone voor de grootheid, den roem onzer School, voor het behouden in de toekomst van de eer en den glans onzer voorvaderen. De lauweren die zij plukken willen, brengen niet alleen in 't leven naam en glorie bij, maar in de eeuwen de onsterfelijkheid.

» Dien strijd, Jan Swerts, dien edelen wettigen strijd, die als kleingeestig aanschouwd wordt, van hen, die hem niet kunnen begrijpen, hebt gij gevoerd, zoowel in het vaderland als op den vreemden bodem, tot dat uwe levenskrachten bezweken, tot dat de dood u wegrukte verre van uwe geliefde Rubensstad.

» Mais l'heure de votre triomphe, ô peintre ! est venue.

» Ici, dans le temple de nos grandeurs, entouré des chefs-d'œuvre qui survivent aux siècles, et aux côtés de tous ceux qui acquirent un grand nom dans l'art moderne, — ici se dresse votre buste.....

» Il y fut placé par vos amis et accepté par votre ville natale. Ses honorables magistrats et avec eux vos amis les artistes, vos confrères de la section des arts plastiques du Cercle artistique, proclament hautement : « SWERTS, L'AMI BIEN AIMÉ, EST MORT, MAIS LE PEINTRE SWERTS VIT MAINTENANT DANS L'IMMORTALITÉ !...... »

Immédiatement après, l'assistance s'est rendue à l'église St.-Georges, où un service solennel a été célébré pour le défunt, au milieu de ses fresques remarquables à l'exécution desquelles il consacra, avec son ami Guffens, la plus belle partie de son existence.

Le drap mortuaire qui couvrait le catafalque, généreusement prêté par l'administration de l'église N.-D., était le même qui avait servi aux funérailles

» Maar het uur van uw waren triomf, o kunstenaar! is gekomen.

» Daar, daar in den tempel onzer grootheden, omringd door meesterstukken die de eeuwen overleven, en aan de zijde van allen die in de moderne kunst éenen schoonen naam verwierven, daar prijkt uw borstbeeld........

» Het werd er geplaatst door uwe glorierijke moederstad.

» Hare hooggeachte Magistraten, en met hen uwe kunstvrienden, uwe makkers uit de kunstafdeeling van het Verbond, verkondigen luide : » SWERTS, DE GOEDE VRIEND, IS DOOD, MAAR SWERTS, DE SCHILDER, » LEEFT VOORT IN DE ONSTERFELIJKHEID!........ »

des Archiducs Albert et Isabelle et en dernier lieu à celles de l'éminent peintre le Baron Henry Leys.

A l'issue du service on enleva le voile qui recouvrait le monument commémoratif pendant que l'orchestre de l'église St.-Georges, sous la direction de M. Jos. Moreel, exécuta un fragment de l'oratorio composé par le maître Peter Benoit, à l'occasion de l'inauguration des peintures monumentales de cette même église.

La plaque en cuivre gravé porte l'inscription suivante :

TER NAGEDACHTENIS
VAN JAN SWERTS, KUNSTSCHILDER,
GEBOREN TE ANTWERPEN IN 1820,
OVERLEDEN TE MARIENBAD (BOHEMEN) 1879,
BESTUURDER DER ACADEMIE VAN PRAAG,
OFFICIER DER LEOPOLDSORDE.
RIDDER VAN 1STE KLAS VAN DEN WITTEN VALK,
VAN SAKSEN WEIMAR,
RIDDER DER ORDE VAN DEN ROODEN AREND
VAN PRUISSEN,
VAN DEN ZÄHRINGEN LEEUW VAN BADEN,
DER EIKENKROON VAN NEDERLAND,
EN VAN DEN H. GREGORIUS DEN GROOTE.
LID VAN HET INSTITUUT VAN FRANKRIJK,
EERELID DER KONINKLIJKE ACADEMIEN VAN
SAKSEN, BEIEREN EN AMSTERDAM.
MET ZIJNEN BOEZEMVRIEND GODFRIED GUFFENS
VERVAARDIGDE HIJ
DE MUURSCHILDERINGEN DEZER KERK.

DOOR ZIJNE VRIENDEN OPGERICHT.

Le Comité organisateur doit les plus chaleureux remercîments aux généreux souscripteurs, qui l'ont aidé à remplir sa mission, ainsi qu'aux amis de Swerts, qui par leur présence aux cérémonies du 27 Mai 1881, ont contribué à honorer la mémoire d'un artiste, mort loin de ses enfants, loin de l'ami qui lui était si cher, loin de ceux qui ont su apprécier son talent et ses aimables qualités.

Pour le Comité organisateur :

Le Président honoraire,
N. DE KEYSER.

Le Trésorier,
F. VERBRAECKEN.

Le Vice-Président,
Ch. VERLAT.

Le Secrétaire,
P. WYNEN.